

Introduction

Elle l'accompagnât jusqu'à la dernière porte de la "maison", elle le regardât avec une immense tendresse, il vit des larmes coulées de ses yeux et sentit les siennes le long de ses joues.

Elle lui dit: "Attends là s'il te plaît, "quelqu'un" va venir te chercher, moi, j'ai encore tellement de choses à faire ici, et je ne peux maintenant les faire que toute seule, ici, et toi aussi "ailleurs".

Il lui demandât: "Pourrai-je revenir te voir, je sais que tôt ou tard, le manque de toi va me faire sentir sa présence".

Elle lui répondit: "Je suis désolée, mais je ne sais pas, malgré tout ce temps passé ensemble à essayer de nous comprendre ; par contre, je suis certaine du meilleur, pour ce qui suit, et tu trouveras certainement les réponses que je n'ai su te donner, et souvent pas entendues. J'aurais tellement aimé n'être pas toute seule pour t'accompagner jusque-là, mais les "autres avaient eux aussi tellement de chose à faire et à penser, par ci, par-là, et toujours "ailleurs".

Et elle s'en alla doucement, sans faire de bruit...

Prologue

Ma belle maitresse la "Vie" m'avait éloigné de mon ancien lieu de résidence depuis quatorze mois et je

m'étais plié sans trop de résistance à ses raisons lorsqu'elle m'avait suggéré d'aller à Montméal, petit village situé dans cette région nommée "la Loire".

Moi qui avait majoritairement vécu dans la deuxième puis devenue troisième plus grande ville de ce pays, je me trouvais aujourd'hui proche du territoire des "Verts" dont la proximité entre la capitale des "Gaules" avec la première ville du "42" était depuis longtemps un "derby" typiquement français où coexistent plus que ne se combattent les forces économiques et sociales du bassin "Rhône-Alpin". Et même si une fois par an sur le gazon de l'une ou l'autre agglomération apparaît un affrontement footballistique, les représentations des quelques autres rapprochements propres aux savoirs faire encore visibles en les "Terres Noires", des mineurs stéphanois et l'histoire des "soyeux lyonnais" demeuraient aussi bien dans les mémoires de St-Etienne que de Lyon où certains de leurs habitants se croisent deux fois par jour sur l'autoroute reliant ces deux pôles départementaux, en pensant peut-être aux descendants des frères "Lumière" qui tout au long des années suivantes à la découverte de la mise en mouvement des "photos" grâce à la "pellicule", ont développé les techniques sonores et lumineuses mises en films afin de raconter d'autres histoires de rencontres, d'attachements,

d'éloignements et de libertés...

J'avais atterri en cet endroit encore dirigé par les lois ancestrales de la nature, des cultures vivrières et de l'élevage à taille "animale" et "humaine", au mois d'août 2013 lors de la rédaction de mon premier manuscrit envoyé courant juillet à quelques maisons d'édition avec l'espoir de pouvoir commencer un nouveau chapitre de ma "vie".

Car cette "garce" m'avait fait en cette fin d'année 2012 un cadeau assez particulier en me désistant de tout l'essentiel à une existence sociétale honorable, à savoir de disposer au moins d'un logement ainsi que la majorité des éléments "physiologiques", "matériels" et "outils" nécessaires à une réalisation humainement proche de mon concept de "bien-être" minimum.

Je ne lui en voulais pas, car je devais en avoir ma part de responsabilité, au moins, en celle de n'avoir pas toujours été à l'écoute de ses murmures, et par conséquent opté pour des directions pas toujours adaptées aux milieux du moment, mais certainement proches de mon "être". Même si je n'en avais pas encore compris le fonctionnement complexe et dual entre "l'esprit" et ce "corps", qui en cette période me faisait bien "chier" à être la prison de mes pensées, le gardien de mon

inconscient et le bourreau de mon imaginaire.

Heureusement le 1er janvier 2013, une de mes trois "petites devenirs" m'avait dit: "Papa; vient à Valence avec Stéphane et moi en attendant de pouvoir te retourner!". Ce que je fis avec un immense bonheur intérieur par ce que j'entrevis en ces quelques mots émis, tout en n'oubliant pas que ses deux sœurs avaient déjà eu de belles attentions envers moi, lors de certaines périodes de ma vie marquées par quelques formes de déraison.

Mais ce chapitre commencer en 2001, suite à la perte d'un être cher, où après cet inacceptable "départ", allait régner surtout la "déraison", le "fantasque" et la "java", plus qu'une certaine forme de compensation négative ou descente aux enfers, était aujourd'hui clos...

Cette "existence" du moment m'avait permis de franchir ce passage avec le moins de dégâts possibles. Cela avait été une façon pour et à moi de maintenir quelques équilibres sur le cours de ma "VIE", m'autorisant par autres délices d'ELLE, à garder petite dignité et surtout la joie de sa "présence", même si parfois je me suis approché de quelques mauvaises pensées.

Ce "phénomène" m'avait permis de vivre quelques belles histoires de rencontres, d'attachements et de libertés et m'avait maintenu proche des lignes vertueuses des belles émotions propres aux merveilleuses sensations d'elles, et surtout protégé contre l'oubli de "l'essentiel" dont une partie se trouvait proche de mes trois "petites apprenties".

Avec la présence de cette petite voix, me murmurant:

"Tes filles n'ont pas encore tout à fait acquise la liberté de croire, d'aimer et de partir vers des espaces un peu plus loin que le tien. Elles ont encore besoin de toi, continue encore, le chemin avec Elles!

Ou tout du moins fait en sorte qu'elles aient toujours envers toi la "véritable image" d'un "papa".

Chapitre 1

Entre Espoir et Amertume

En ce début Janvier 2013, je rejoignis donc un de mes trois "trésors" aux "portes du soleil".

A cette époque mon gendre avait un emploi de saisonnier en "boulangerie-pâtisserie" dans une de ces belles stations de sports d'hiver de Haute Savoie.

Elle le rejoignait les fins de semaines, ce qui nous permettait d'avoir un état de vie respectueux des espaces de liberté existants entre une "fille et son père" et une "jeune femme et son compagnon", car j'étais tout à fait conscient qu'une telle situation ne saurait être acceptable que pendant la période en permettant ce tel équilibre entre les différentes zones de confort de chacun et chacune.

Je me devais donc pendant les mois suivants, de me consacrer principalement à la réédition de toutes ces bases de vie inculquées par ceux et celles d'avant, et de maintenant qui pour certaines ne convenaient pas à l'acceptable chemin imaginé pour ma possible future "biographie", et dont la première à effectuer, malgré cette vision personnelle, en était assurément celle de retrouver un travail, source d'un possible revenu financier essentiel à la reconstruction de mon "château de sable" dont certaines de ses pièces étaient atteintes d'un virus inconnu s'acharnant à en pratiquer une méthodique déconstruction avec cette force tranquille